



# Lai du Chèvrefeuille

## Marie de France



**Chassériau, Paris, 1820**

Exporté de Wikisource le 14 janvier 2021

# LAI DU CHÈVREFEUILLE.



**J'**AURAI beaucoup de plaisir à raconter le Lai du Chèvrefeuille, mais je veux auparavant vous apprendre pourquoi il fut fait. Vous saurez donc que je l'ai entendu réciter plusieurs fois et que je l'ai même trouvé en écrit. Je parlerai de Tristan<sup>[1]</sup> de sa mie Yseult la blonde<sup>[2]</sup>, de leur amour extrême qui leur causa tant de peines, et de leur mort qui eut lieu le même jour<sup>[3]</sup>.

Le Roi Marc<sup>[4]</sup> fort irrité contre son neveu, le chassa de son royaume parce qu'il aimait la reine, dont il étoit tendrement aimé. Tristan revint dans le Southwales<sup>[5]</sup> sa patrie, où il demeura pendant une année. L'éloignement de sa belle, l'ennui de l'absence, le conduisoient insensiblement au tombeau. Ne vous étonnez pas de l'état du chevalier, tous ceux qui aiment loyalement ressentent les mêmes douleurs quand ils éprouvent des maux pareils. Pour dissiper son chagrin, Tristan quitte sa patrie et se rend dans

la Cornouailles, province que la belle Yseult habitoit. Voulant se dérober à tous les regards, il habitoit une forêt, de laquelle il ne sortoit que le soir ; et quand venoit la nuit, il alloit demander l'hospitalité à des paysans, puis s'informoit près d'eux des nouvelles de la ville et de la cour, et de ce que faisoit le roi. Ceux-ci lui répondirent qu'ils avoient entendu dire que les barons bannis de la cour, s'étoient réfugiés à Tintagel ; que le roi, aux fêtes de la Pentecôte, tiendroit dans cette ville une cour plénière<sup>[6]</sup> extrêmement belle, où l'on devoit beaucoup s'amuser, enfin que la reine devoit y assister.

Tristan fut d'autant plus enchanté de ce qu'il venoit d'apprendre, que la reine devoit infailliblement traverser la forêt pour se rendre à Tintagel. En effet, le roi et son cortège passèrent le lendemain. Yseult ne devoit pas tarder à venir ; mais comment lui apprendre que son amant est si près d'elle ? Tristan coupe une branche de coudrier, la taille quarrément et la fend en deux, sur chaque côté de l'épaisseur il écrit son nom avec un couteau, puis met les deux branches sur le chemin, à peu de distance l'une de l'autre. Si la reine aperçoit le nom de son ami, ainsi que cela lui étoit déjà arrivé, il n'y a pas de doute qu'elle ne s'arrête. Elle devineroit sur-le-champ qu'il avoit long-temps attendu pour la voir. D'ailleurs elle ne peut ignorer que Tristan ne peut vivre sans Yseult, comme Yseult ne peut vivre sans Tristan. Il vous souvient, disoit-il en lui-même, de l'arbre au pied duquel est planté du chèvrefeuille. Cet

arbuste monte, s'attache et entoure les branches. Tous deux semblent devoir vivre longtemps, et rien ne paroît pouvoir les désunir. Si l'arbre vient à mourir, le chèvrefeuille éprouve sur-le-champ le même sort. Ainsi, belle amie, est-il de nous. Je ne puis vivre sans vous comme vous sans moi, et votre absence me fera périr.

La reine montée sur un palefroi arrive enfin ; le bâton sur lequel étoit écrit le nom de son ami, frappe ses regards ; elle voit le nom de Tristan qui ne peut être éloigné. Mais comment se dérober à cette suite de chevaliers qui l'accompagne ? Elle fait arrêter le cortège sous prétexte de profiter de la beauté du lieu et de se reposer. Elle défend de la suivre, ses ordres sont exécutés et bientôt elle est loin de sa suite. Son amie Brangien<sup>[Z]</sup>, la confidente de ses amours est la seule qui la suive. À peine entrée dans le bois, Yseult vit devant elle celui qu'elle aimoit plus que la vie. Dieu ! quel bonheur, et que de choses à se dire après une aussi longue absence ! Elle lui fait espérer un prompt retour, et d'obtenir sa grace auprès du roi son époux. Combien j'ai souffert de votre exil ! Mais, cher ami, il est temps de nous quitter et je ne le puis sans répandre des pleurs. Adieu, je ne vis que dans l'espérance de vous revoir bientôt. Yseult alla rejoindre sa suite, et Tristan retourna dans le pays de Galles, où il demeura jusqu'à son rappel. De la joie qu'il avoit éprouvée en voyant son amie, et du moyen qu'il avoit inventé à cet effet, de la promesse qu'elle lui avoit faite, de tout ce qu'elle lui avoit dit, Tristan qui pinçoit supérieurement de la harpe en fit un Lai nouveau. Les

Anglois le nomment *Goatleaf*<sup>[8]</sup> et les François le *Chevrefeuille*.

Voici la vérité de l'aventure que vous venez d'entendre et que j'ai mise en vers.

1. ↑ Tristan de Léonois, chevalier de la table-ronde, étoit fils de Méliadus, roi de Léon, dans la petite Bretagne, et d'Ysabelle de Cornouailles. Le roman de Tristan est peut-être l'ouvrage le plus agréable de notre ancienne littérature. La traduction en prose françoise faite dans le XII<sup>e</sup> siècle est due à Lucès du Gast, seigneur Normand, qui demouroit à Salisbury. Le célèbre poëte Chrestien de Troyes, mit cet ouvrage en vers, et ce travail est malheureusement perdu. Deux autres poëtes Anglo-Normands, Thomas Rymer ou de Learmont et Thomas d'Ercildoune, l'ont également traduit en vers françois. M. Francis Douce, aussi connu par sa riche bibliothèque que par ses manières généreuses, possède un assez long fragment de cette version. Voy. Ritson, *loc. cit.*, tom. III, p. 325. Tressan, *Roman de Tristan ; Glossaire de la Langue Romane*, tom. II, p 750 ; *Etat de la Poésie Françoise dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, p. 145 —153 et 471. M. Creuzé de Lessert, *poëme des Chevaliers de la Table-Ronde*, préface, etc.
2. ↑ Yseult la Blonde, fille d'Argius, roi d'Irlande, et femme de Marc, roi de Cornouailles, oncle de Tristan. Elle fut surnommée *la blonde* pour ne pas la confondre avec Yseult *aux blanches mains*, fille de Houel, roi de la petite Bretagne, et femme de Tristan. La première avoit pour frère le chevalier le Morhoul, et la seconde, le chevalier Kéhédin.
3. ↑ Voy. *les Chevaliers de la Table Ronde*, XX<sup>e</sup> chant.
4. ↑ Marc, roi de Cornouailles, oncle de Tristan, et mari d'Yseult la Blonde.
5. ↑ Dans la Galles méridionale ; il se pourroit que ce pays ait été le lieu de la naissance de Tristan. On sait que sa mère essuya beaucoup de disgrâces de la part de son mari, qui la chassa de chez lui quoiqu'elle fut enceinte. Elle mourut dans une forêt, peu de temps après avoir donné le jour à Tristan.
6. ↑ Grande assemblée qui se tenoit ordinairement aux trois ou quatre grandes fêtes de l'année. Pendant sa tenue le roi portoit toujours la couronne sur sa tête. Voyez le Grand d'Aussy, *Fabliaux et Contes*, in-8°, tom. I, p. 25.
7. ↑ Confidente et l'amie d'enfance d'Yseult la blonde, à laquelle elle donna une grande marque de son attachement.

## LAI DU CHEVREFOIL.



**A**SSEZ me plest è bien le voil,  
Del' Lai qu'hum nume Chevrefoil  
Que la vérité vus en cunt  
Purquoi il fut fet è dunt,  
Plusurs le m'unt cunté è dit,  
E jeo l'ai trové en escrit.  
De Tristam è de la Reïne,  
De lur amur qui tant fu fine,  
Dunt il éurent mainte dolur,  
E puis mururent en un jur.  
    Li Reis Markes esteit curucié  
Vers Tristam sun nevuz irié ;  
De sa tère le cungéa,  
Pur la Reïne qu'il ama.

En sa Cuntrée en est alez,  
En Suht-wales ù il fu nez ;  
Un an demurat tut entier,  
Ne pot arière repeirier,  
Mès puis se mist en abandun,  
De mort è de destructiun.  
Ne vus esmerveilliez néent,  
Kar ki eime mut léalment  
Mut est dolenz è trèspensez,  
Quant il n'en ad ses volentez.  
Tristam est dolent è trespensis,  
Por ceo s'en vet de sun païs :  
En Cornuwaille vait tut dreit,  
La ù la Reïne maneit ;  
En la forest tut sul se mist,  
Ne voleit pas que hum le vist.  
En la vesprée s'en eisseit,  
Quant tens de herberger esteit,  
Od païsans, od povre gent,  
Preneit la nuit herbergement :  
Les noveles lur enquireit,  
Del' Rei cum il se cunteneit ;  
Ceo li dient qu'il unt oï  
Que li Barun èrent bani.  
A Tintagel deivent venir,  
Li Reis i veolt sa Curt tenir,  
A Pentecuste i serunt tuit,  
Mut i avera joie è déduit.  
E la Reïne i sera ;

Tristam l'oï, mut se haita,  
Ele ne porrat mie aler  
K'il ne la veie trespasser.  
Le jur que li Rei fu méuz,  
E Tristam est al bois venuz,  
Sur le chemin que il saveit  
Que la Reine passer deveit,  
Une codre trencha parmi,  
Tute quarreïe l'a fendi  
Quant il ad paré le bastun,  
De sun cutel escrit sun nun,  
De la Reine s'aparceit,  
Qui mut grant garde empreneit ;  
Autre-feiz li fu avenu,  
Que si l'aveit aparcéu,  
De sun Ami bien conustra,  
Le bastun quant ele le vera.  
Ceo fu la summe de l'escrit  
Que il l'aveit mandé è dit,  
Que lunges ot ilec esté  
E atendu è surjurné,  
Por atendre è por saver,  
Coment il l'a péust véer ;  
Kar ne pot nent vivre sanz li,  
D'euls deus fu-il tut autresi,  
Cume del' Chevrefoil esteit,  
Ki à la codre se preneit.  
Quant il est si laciez è pris ;  
E tut entur le fust s'est mis,

Ensemble poient bien durer  
Mès ki puis les volt désevrer,  
Li codres muert hastivement,  
E Chevrefoil ensemblement ;  
Bele amie si est de nus  
Ne vus sanz mei, ne mei sanz vus.

La Reïne vait chevachant,  
Ele esgardat tut un pendant,  
Le bastun vit bien l'aperceut,  
Tutes les lettres i conut.  
Les Chevaliers qui la menoent,  
Qui ensamble od li erroent  
Si cumanda tuz arester,  
Descendre vot è reposer.  
Cil unt fait sun comandement,  
Ele s'en vait luinz de sa gent :  
Sa Meschine apelat à sei,  
Breguein qui fu de bone fei.  
Del' chemin un poi s'esluina,  
Dedenz le bois celui trova,  
Qui plus l'amot que rien vivant ;  
Entre eus meinent joïe grant  
A lui parlat tut à leisir,  
E ele li dit sun pleisir.  
Puis li mustra cum faitement,  
Del Rei aurat acordement.  
E que mut li aveit pesé  
De céo qu'il ot sun cungié :  
Par encusement l'aveit fait,

A-tant s'en part sun Ami lait.  
Mès quant ceo vient al désevrer,  
Dunc comencent-ils à plurer.  
Tristam à Wales s'en r'alla  
Tant que sis Uncles le manda.  
Por la joie que il ot éue  
De s'Amie qu'il ot véue,  
E por ceo qu'il avait escrit  
Si cum la Reïne l'ot dit,  
Por les paroles remembrer  
Tristam ki bien saveit harper,  
En avait fait un nuvel Lai  
Asez brèvement le numerai.  
Gotelef l'apelent en Engleis,  
Chevrefoil le nument en Franceis ;  
Dit vus en ai la vérité  
Del' Lai que j'ai ici cunté.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Cecilel23
- FreeCorp
- Manseng
- Maltaper
- Hsarrazin
- Ernest-Mtl
- George2etexte
- Wuyouyuan
- Lunavorax
- Aristoi

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)